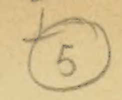

3 1761 08002025 8



FORTUNIO

COMÉDIE LYRIQUE EN QUATRE ACTES

ET CINQ TABLEAUX

D'APRÈS " *LE CHANDELIER* "

D'ALFRED DE MUSSET

Représentée pour la première fois sur le Théâtre de l'Opéra-Comique, à Paris

le 5 juin 1907

Direction : Albert CARRÉ

FORTUNIO

COMÉDIE LYRIQUE EN QUATRE ACTES

ET CINQ TABLEAUX

D'APRÈS "*LE CHANDELIER*"

D'ALFRED DE MUSSET

PAR

G.-A. DE CAILLAVET ET ROBERT DE FLERS

MUSIQUE DE

ANDRÉ MESSAGER

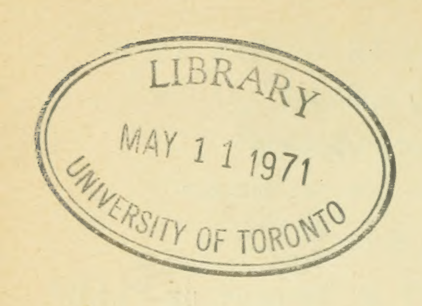
PRIX : 2 FRANCS NET



PARIS

CHOUDENS, ÉDITEUR

30, BOULEVARD DES CAPUCINES, 30


LIBRARY
MAY 11 1971
UNIVERSITY OF TORONTO

PERSONNAGES

MAITRE ANDRÉ	MM.	Fugère.
FORTUNIO		Francell.
CLAVAROCHE		Dufranne.
LANDRY		Périer.
GUILLAUME		Huberdeau.
SUBTIL, Oncle de Fortunio		Cazeneuve.
D'AZINCOURT, Lieutenant.		de Poumayrac.
DE VERBOIS, Lieutenant		Guillamat.
LE BAILLI		
JACQUELINE.	Mmes	Marguerite Carré
MADELON		La Palme.
GERTRUDE.		Villette.

Bourgeois, Soldats du Royal-Conti, Clercs.

Chef d'Orchestre :
M. Landry.

Régisseur Général :
M. Carbonne.

Chef du Chant :
M. Piffaretti.

Chef des Chœurs :
M. Félix Leroux.

Décors de M. Jussaume.

Costumes dessinés par M. Multzer.

FORTUNIO

ACTE PREMIER

Le théâtre représente le mail d'une petite ville de province. Au fond à gauche, sous les arbres, l'entrée de l'église précédée d'un escalier de pierre de cinq ou six marches. Quinconces d'ormeaux, à travers lesquels on aperçoit la rivière. A droite, les bosquets d'un petit café.

C'est dimanche. Il est dix heures du matin.

Au fond, un jeu de boules; des bourgeois groupés, des enfants, des femmes regardent le jeu. Une marchande de sucreries se promène; un marchand de fil et de ciseaux; un autre vend à boire et traîne un tonneau sur une petite charrette. Quelques buveurs sont attablés.

SCÈNE PREMIÈRE

BOURGEOIS, BOURGEOISES, JOUEURS DE BOULES, LANDRY

CHOEUR

Qu'il fait bon pendant que les mondes roulent
De jouer aux boules
Et quel doux repos
De venir ici par les beaux dimanches,

Et troussant ses manches,
De humer des pots!

(Au lever du rideau la partie de boules est engagée. Un joueur lance sa boule.)

VOIX DIVERSES

Bravo!
Très bien!
Le coup est net!
La boule frôle le cochonnet!
A toi Landry!

LANDRY

Champion de la basoche!
Donnez la boule et que je la décoche!

VOIX DIVERSES

La boule!
La boule!

(La boule passe de main en main et revient à Landry.)

LANDRY

Du champ!

(On s'écarte pour lui faire place.)

UN BOURGEOIS

(s'approchant de lui.)

Je vous conseille
M'en trouvant à merveille
De lancer la boule en marchant.

VOIX DIVERSES

A gauche!
A droite!
Hé non!
C'est un joueur d'élite.

LANDRY

Place! Et laissez éclater mon mérite!

(Il lance la boule.)

VOIX

Bravo Landry!
Il est vainqueur!
Un coup de roi!

LANDRY

Je suis vainqueur et c'est moi
Qui régale

Holà, manant! De ta main déloyale
Verse des vins aigrelets
A tous ces bourgeois replets
Dont les uns sont vilains et les autres fort laids.

UN BOURGEOIS

Holà, quel ton!

UN AUTRE

Folle jeunesse!

UN AUTRE

Buvons toujours!

UN AUTRE

A ton adresse!

LANDRY

Non pas! Je bois à maître André
Mon cher patron! C'est un notaire
Méfiant, crédule et madré
Mais infiniment terre à terre
J'imagine que pour le faire

Le Créateur en se trompant
A pris du renard et du paon
C'est un notaire!
Il a du savoir et du savoir-faire,
Une solennelle gaité
Ne cherchant point la qualité
Et la préférant ordinaire...
C'est un notaire!

TOUS

Vivat, vivat pour maître André!

(Ils reposent leurs verres.)

LANDRY

Mais j'allais, quelle pitié!
J'allais oublier sa moitié.

(Il tend son verre qu'on remplit et il l'élève à ses yeux.)

Je te bois, liqueur opaline
En l'honneur de la plus câline
De la plus aimable mâtine
Qui jamais ait souri sous une capeline
Je bois à dame Jacqueline!

TOUS

Vivat pour dame Jacqueline!

UN BOURGEOIS

Quel drôle ! Oser insolemment
Parler d'une dame estimable!

VOIX DIVERSES

Quelle époque ! C'est déplorable!

LANDRY

Hommes sages, vous êtes fous
Car le seul beau temps, voyez-vous,
C'est celui de notre jeunesse
Pour vous, celui qui s'est enfui
Et pour nous celui d'aujourd'hui.
Le beau temps de notre jeunesse !

UN JOUEUR

Bravo, Landry!

LANDRY

Je parle bien quand je suis gris!

UN JOUEUR

(s'approchant de Landry, la boule à la main.)

Ta revanche, Landry?

LANDRY

Certe ! Et je vous défie !

LE MAITRE DU JEU

Place ! Place pour la partie.

(Tout le monde remonte au fond et la partie recommence.)

SCÈNE II

MAITRE SUBTIL, FORTUNIO

(Maître Subtil, petit notaire de campagne, entre, traînant son neveu Fortunio par la main. Tous deux sont endimanchés.)

SUBTIL

Fortunio, écoute-moi,
Voici le terme du voyage
Et je vais te dire pourquoi
Nous avons tous les deux quitté notre village.

FORTUNIO

(désolé.)

Mon oncle, ne le dites pas
Je voudrais retourner là-bas.

SUBTIL

Tais-toi! Je veux
Avoir quelque jour pour neveu
Un tabellion de grande ville
Ayant des écus et du style.
Voilà pourquoi, de bon ou mauvais gré,
Tu vas entrer chez maître André.

FORTUNIO

(désespéré.)

Mon oncle, écoutez ma prière...
Je ne veux pas!... Je ne veux pas
Retournons tous les deux là-bas
Je ne veux pas être clerc de notaire...

SUBTIL

Tais-toi! Mon parti est pris.

(Il regarde au fond.)

Hé, mais là sur la promenade
J'aperçois ton cousin Landry
Qui sera demain ton camarade.

(Il appelle.)

Landry!

LANDRY

(se retournant.)

Quoi donc?

SUBTIL

Hé! C'est nous!

LANDRY

(descendant.)

Dans mes bras!

(Ils s'embrassent.)

SUBTIL

(lui montrant Fortunio.)

Or ça, tu sauras
De ce nigaud calmer l'inquiétude
Et lui montrer congrument
Tout l'agrément
Qu'il trouvera dans votre étude

LANDRY

Fiez-vous à moi!

SUBTIL

Je te le laisse et m'en vais voir
Quelques amis en ville. A tantôt.

LANDRY

Au revoir.

(Subtil sort.)

SCÈNE III

FORTUNIO, LANDRY

LANDRY

Eh bien! Nous voici donc collègues.
Puisque mon oncle me délègue
Ses droits sacrés, mon garçon,
Je veux faire de toi le plus franc polisson
Et le plus profond légiste!
Ensemble on va grossoyer
Ensemble on va festoyer!

FORTUNIO

Ah! Landry, je suis bien trop triste!

LANDRY

Ça passera, corbacque !

FORTUNIO

Oh ! non ! La vie
Que tu mènes, vois-tu, n'est point ce que j'envie

Je suis très tendre et très farouche,
Parfois je me jette à genoux,
Et je sens monter à ma bouche
Des mots inconnus et très doux.

Je les dis à celle que j'aime,
Et pourtant ne la connais pas,
Mais elle est bien près tout de même
Puisque je les lui dis tout bas.

Elle est à moi, je suis sa chose,
J'ai mêlé pour la composer
Une étoile, un lys, une rose,
Un rêve, une larme, un baiser.

Je l'adore et je la redoute
Elle est ma crainte et mon espoir,
Je voudrais la posséder toute,
Et pourtant j'ai peur de la voir.

Mais une chose me console :
C'est que sans doute je mourrai
Sans prononcer une parole
Le jour où je la connaîtrai.

LANDRY

Corbleu ! quelle mélancolie !
Je suis le cousin d'un saule pleureur.

FORTUNIO

Oh oui j'ai peur... peur de la vie,
Peur de l'espoir, peur du bonheur.
J'ai peur de tout ce que j'envie,
J'ai peur de moi-même... j'ai peur.

LANDRY

Chasse cette crainte importune
Toutes les femmes, mon mignon,
Te consoleront d'une
Et c'est ce qu'elles ont de bon
Et puis au diable ta chimère
Nous passerons tous deux du joli temps
L'étude donne sur les champs
Et disparaît sous le lierre.

Le patron n'est pas un bourreau
Les fenêtres sont sans barrreau
Une charmille les ombrage.
En écoutant les sansonnets
On élabore des sonnets
Pour les beautés du voisinage.
Il n'est pas jusqu'au petit clerc
Chacun voulant une chacune
Qui ne vienne rêver au clair
De la lune !

FORTUNIO

Non, non, je ne veux pas entrer chez ce notaire !

LANDRY

(regardant à la cantonade.)

Oh ! Voici des soldats ! Tirons vers la rivière.

(Les bourgeois redescendent et se rapprochent.)

UN BOURGEOIS

(regardant à droite.)

C'est le nouveau capitaine.

UNE BOURGEOISE

Il vient de Paris !

UN BOURGEOIS

On le dit redoutable !

LANDRY

Hé oui, pour les maris...

(Il sort avec Fortunio. Apparaissent au fond, Clavaroche, et MM. de Verbois et d'Azincourt, lieutenants. Les bourgeois les regardent. Ils vont vers le cabaret.)

SCÈNE IV

CLAVAROCHE, LES LIEUTENANTS, BOURGEOIS ET BOURGEOISES

UNE BOURGEOISE

(regardant Clavaroche.)

Comment le trouvez-vous?

UN BOURGEOIS

Hum ! Je le trouve grand !

DEUXIÈME BOURGEOISE

Comme le monde !

TROISIÈME BOURGEOISE

Au moins !

PREMIÈRE BOURGEOISE

Quelle prestance !

UNE BOURGEOISE

On dit qu'il manque tout à fait de continence
C'est un loup dévorant !

LES BOURGEOISES

(chuchotant.)

Vraiment ?
Vraiment ?
Vraiment ?

DEUXIÈME BOURGEOIS

(entraînant sa femme.)

Mais venez donc.

PREMIER BOURGEOIS

(entraînant sa femme.)

Ainsi toujours sur terre
La femme n'aura d'yeux que pour le militaire!

(Clavaroche s'est assis et s'est frisé la moustache pendant qu'on le regarde. Les deux lieutenants s'attablent. On les sert.)

CLAVAROCHE

Or ça! nous sommes entre gens de guerre
Parlons femmes! Car d'honneur
Nouveau venu dans cette ville
Je ne sais où donner du cœur
Guidez-moi! Car je fais figure d'imbécile.

DE VERBOIS

Vous voulez rire...

D'AZINCOURT

Un tel vainqueur!

CLAVAROCHE

Oui, sans forfanterie,
J'ai la pratique et j'ai la théorie.

Et maintenant... Parlez! Quoi de sortable ici?
Car palsambleu, blondes ou brunes
Je veux avant huit jours, mourir pour quelques-unes!
De ma gêne, prenez souci!

DE VERBOIS

La Présidente est tendre
Et sa taille bien prise, mais
Elle la laisse un peu trop prendre.

CLAVAROCHE

Fi donc!

D'AZINCOURT

D'attraits
La baillive est assez nantie
Mais on assure qu'en amour,
Elle n'a point de répartie.

CLAVAROCHE

Pouah!

DE VERBOIS

Il reste encor la Sénéchale,
Elle a le teint vermeil
Mais des yeux dont, hélas! chacun est sans pareil.

CLAVAROCHE

Un louchon ! Mordiable ! La peste !
Ma destinée en ce séjour
M'apparaît sous un sombre jour !

DE VERBOIS

Je ne vois plus rien !

D'AZINCOURT

Plus rien que Jacqueline.

DE VERBOIS

Jacqueline ? Impossible !

CLAVAROCHE

Impossible ? Voilà
Qui me plaît fort.

D'AZINCOURT

Oh ! c'est que celle-là
N'est point de la même farine,
C'est la perle sans tache.

CLAVAROCHE

Bien.

A merveille! Et que dit-on d'elle?

D'AZINCOURT

On ne dit rien.

CLAVAROCHE

Bon! La taille?

D'AZINCOURT

Oh! souple comme ondine.

De grands yeux clairs, couleur d'aventurine.

CLAVAROCHE

Et coquette?

DE VERBOIS

J'en jurerais.

Elle a pàrfois des regards en sourdine

Et certain pli de la narine

Qui promet beaucoup.

CLAVAROCHE

Parfait!

D'AZINCOURT

Mais avec cela des airs de béguine,
Un front de pudeur revêtu,
Grand étalage de vertu,
Bref, on n'ose pas.

CLAVAROCHE

(rêveur.)

Jacqueline...
Et le mari?

DE VERBOIS

Oh! fort considéré
Et très jaloux. C'est maître André.

CLAVAROCHE

Le notaire?

D'AZINCOURT

Oui.

CLAVAROCHE

Jacqueline...

DE VERBOIS

C'est un morceau de roi.

CLAVAROCHE

C'est un morceau pour moi.

(Les cloches de l'église se mettent à sonner. Des bourgeois sortent de l'église.)

D'AZINCOURT

Voici que l'on sort de la messe.

CLAVAROCHE

Restons sous ce bosquet, messieurs,
Ce petit vin n'est point de ceux
Dont on se désintéresse.

(Ils entrent à gauche, sous la tonnelle du cabaret. Les bourgeois sortent de l'église. Maître André sort le dernier très salué par la foule.)

DE VERBOIS

(à Clavaroche.)

C'est elle!

SCENE V

LES MÊMES, MAITRE ANDRÉ, JACQUELINE

MAITRE ANDRÉ

(descendant.)

Ce sermon était excellent
Lénifiant, édifiant!
Te semble-t-il point ma bichonne?

JACQUELINE

Oui mon ami.

MAITRE ANDRÉ

Voyez comme de toutes parts
Sur moi sont fixés les regards.
Ne le vois-tu pas, ma mignonne?

JACQUELINE

Oui, mon ami.

MAITRE ANDRÉ

Mais j'ai céans
A parler affaire à nombre de gens.
Tu m'attendras là, ma pouponne.

JACQUELINE.

Oui, mon ami

MAITRE ANDRÉ

Amuse-toi,
Pour charmer ce temps, à penser à moi.
Car tu m'aimes bien ma pigeonne.

JACQUELINE

Oui, mon ami...

(Maitre André remonte, cause et s'éloigne avec les bourgeois.)

SCÈNE VI

JACQUELINE, CLAVAROCHE, DE VERBOIS, D'AZINCOURT

CLAVAROCHE

(à d'Azincourt.)

Vous dites vrai, morceau de roi!
Présentez votre capitaine,
Elle en vaut certes la peine.

D'AZINCOURT

(s'approchant de Jacqueline et suivi de Clavaroche.)

Madame, je veux ici,
Sans redouter votre reproche,
Vous présenter le capitaine Clavaroche,
Que voici.

CLAVAROCHE

Pour moi, la faveur est immense.

JACQUELINE

Souffrez que timidement,
En guise de remerciement,
Je vous fasse ma révérence.

(Jacqueline fait une grande révérence.)

CLAVAROCHE

Oh! c'est trop de grâce vraiment
Devant autant de charmes,
On n'a qu'à rendre les armes...
Et je les rends.

JACQUELINE

Monsieur, je suis toute confuse.
Et je refuse
De vous écouter plus longtemps,
Car de pareils propos seraient compromettants
Si l'on nous entendait... Songez donc, capitaine!

CLAVAROCHE

Soit! Pourtant je ne me résous
A me taire que si vous me parlez de vous.

JACQUELINE

Oh! Parler de moi, ça n'en vaut pas la peine.

CLAVAROCHE

Si fait! D'honneur
Je veux savoir, ma charmante,
Ce qui vous plaît, ce qui vous tente,
Où vous prenez votre bonheur.
Racontez-moi votre cœur.

JACQUELINE

Mon cœur, monsieur, n'a pas d'histoire.
Il est très calme, assez peureux,
Sans défaites et sans victoires.
Libre à vous de ne point me croire.
Mon cœur, monsieur, n'a pas d'histoire.

CLAVAROCHE

C'est donc que monsieur votre époux
Suffit tout seul à le distraire?

JACQUELINE

Pour moi, mon époux est un père.
Un père bienveillant et doux,
Et s'il est un peu jaloux.
C'est qu'il est sexagénaire.

CLAVAROCHE

Le printemps à l'hiver uni
Habite donc le même nid ?

JACQUELINE

Nous faisons excellent ménage
Il est discret, je suis très sage,
Et nous sommes très heureux, car
Nous faisons tous deux nid à part.

CLAVAROCHE

Au moins vous avez un enfant, j'espère,
Qui fait votre foyer joyeux.

JACQUELINE

Comment en aurais-je, monsieur ?
Je vous l'ai dit : pour moi mon époux est un père
Et pour dire vrai, je crois
Qu'il n'aura jamais d'autre enfant que moi.

CLAVAROCHE

Voilà qui va des mieux, madame,
Que je meure, sur mon âme,
Si je ne deviens l'ami...

JACQUELINE

De mon mari ?

CLAVAROCHE

Parbleu ! oui, de votre mari.

(Il lui prend la main.)

JACQUELINE

Ah ! Monsieur, rendez-moi ma main,
Laissez-moi passer mon chemin

CLAVAROCHE

Le vôtre et le mien, c'est le même.

JACQUELINE

Mon Dieu ! ne suivez point mes pas.

CLAVAROCHE

Si je vous dis que je vous aime ?

JACQUELINE

Monsieur, je ne vous croirai pas.

CLAVAROCHE

(pressant.)

Allons, rendez-moi votre main,
Nous suivons le même chemin.

JACQUELINE

Non, non, je ne puis vous la rendre.

CLAVAROCHE

Écoutez-moi...

JACQUELINE

Je ne veux rien entendre.

CLAVAROCHE

Malgré tout,
Malgré vous
L'Amour, ce gentil maître,
Saura faire reconnaître.
Son pouvoir
Quelque soir.
Cette main, il me la fera rendre
Et vous contraindra de m'entendre.
Malgré tout,
Malgré vous.

JACQUELINE

Malgré tout,
Malgré vous,
Je ris de son caprice
Et ne serai pas la complice
D'un enfant
Si méchant.
Cette main, il ne pourra la prendre
Et je saurai bien me défendre
Malgré tout,
Malgré vous.

CLAVAROCHE

Je vous quitte, madame, et j'espère en demain.

JACQUELINE

Non, non, nous ne suivons pas le même chemin.

SCÈNE VII

MAITRE ANDRÉ, CLAVAROCHE, JACQUELINE

MAITRE ANDRÉ

(entrant et apercevant Jacqueline.)

Vous voilà donc, enfin, je vous cherche ma mie.

JACQUELINE

(hypocrite.)

Je vous attendais avec une amie
Elle vient de partir.

(Clavaroche les salue.)

MAITRE ANDRÉ

Quel est donc
Ce superbe dragon ?

JACQUELINE

C'est le nouveau capitaine
Du Royal-Conti.

MAITRE ANDRÉ

Vous le connaissez?

JACQUELINE

A peine.

MAITRE ANDRÉ

Présentez-moi, mon petit.

JACQUELINE

Vous y tenez ?

MAITRE ANDRÉ

Je le désire.

CLAVAROCHE

(à part.)

Les maris me font toujours rire.

JACQUELINE

(présentant.)

Soit, mon ami !
Mon capitaine, mon mari
Maître André, notaire.

MAITRE ANDRÉ

Monsieur, je goûte fort l'élément militaire.

CLAVAROCHE

Et moi, monsieur, je n'aime rien tant qu'un notaire.

MAITRE ANDRÉ

J'étais né, je crois, pour être mousquetaire.

CLAVAROCHE

Parbleu, quand je vous vis, je me dis : un lion
Sommeille dans le sein de ce tabellion.

MAITRE ANDRÉ
(à Jacqueline.)

Il est charmant !

CLAVAROCHE
(à Jacqueline.)

Il est parfait !

MAITRE ANDRÉ

Dès votre approche,
J'ai ressenti pour vous un invincible attrait.

CLAVAROCHE

Et moi, je me suis dit : Ah ! mon Dieu, qu'il me plait !
Vrai ! foi de Clavaroche !

MAITRE ANDRÉ

C'est votre nom ?

CLAVAROCHE

Oui.

MAITRE ANDRÉ
(séduit.)

Clavaroche !
Que dites-vous du nom de Clavaroche ?
Comme un trait, cela se décoche
Clavaroche !

CLAVAROCHE

Clavaroche !!!

JACQUELINE

Clavaroche !

TOUS LES TROIS

Clavaroche !

CLAVAROCHE

Il est sans peur et sans reproche,
Il ne connaît point d'anicroche.
Clavaroche !

MAITRE ANDRÉ

Clavaroche !

JACQUELINE

Clavaroche !

TOUS LES TROIS

Clavaroche !

MAITRE ANDRÉ

Cela tinte comme une cloche

CLAVAROCHE

Entendez-vous ?

JACQUELINE

Non.

CLAVAROCHE

Cœur de roche !

JACQUELINE

(répétant le nom avec satisfaction.)

Clavaroche !

MAITRE ANDRÉ

Clavaroche !

CLAVAROCHE

Clavaroche !

TOUS LES TROIS

Clavaroche !

JACQUELINE

Mais de belle en belle il ricoche
Et cela fait manquer le coche,
Clavaroche !

MAITRE ANDRÉ

Clavaroche !

CLAVAROCHE

Clavaroche !

TOUS LES TROIS

Clavaroche !

MAITRE ANDRÉ

Ah ! mon cher monsieur Clavaroche !
Désormais à vous je m'accroche,
Venez dîner chez nous demain.

CLAVAROCHE

C'est dit.

MAITRE ANDRÉ

C'est dit.

CLAVAROCHE

(baisant la main de Jacqueline et tout bas.)

Nous suivons le même chemin.

MAITRE ANDRÉ

Nous sommes amis ?

CLAVAROCHE

Nous le sommes.
Mais voici le moment de rassembler mes hommes.
(Il prend congé et sort.)

MAITRE ANDRÉ

(à Jacqueline.)

Venez, pour voir ces soldats défiler,
Je daigne, au peuple me mêler.

(Maître André et Jacqueline remontent lentement. Fortunio descend avec Landry et aperçoit Jacqueline.)

SCÈNE VIII

FORTUNIO, JACQUELINE, MAITRE ANDRÉ, LANDRY, PUIS MAITRE SUBTIL, PUIS CLAVAROCHE ET LE DÉTACHEMENT DU ROYAL-CONTI, LES BOURGEOIS, LES CLERCS ET LES JOUEURS DE BOULES

FORTUNIO

(apercevant Jacqueline, très ému et chancelant.

Ah ! ciel, que cette dame est belle !

LANDRY

Eh ! bien ! Qu'as-tu ? Quoi tu chancelles !

FORTUNIO

Landry, que cette dame est belle !
Quel est son nom ?
Comme elle semble bonne !

LANDRY

Mais mon mignon,
C'est ta patronne !

FORTUNIO

La femme de maître André

LANDRY

Te voilà tout effaré.

MAITRE SUBTIL
(entrant.)

Ah ! me voilà, j'ai fini mes affaires.

FORTUNIO

(se jetant dans ses bras.)

Ah ! mon oncle, je veux être clerc de notaire.
Quoi que vous en disiez, je le veux, je le veux !...

LANDRY

Prenez l'occasion, parbleu !
Par les cheveux !
Voici maître André !

FORTUNIO

Vite ! Vite !

(Maître André et Jacqueline redescendent. Jacqueline tient dans ses bras une gerbe de roses.)

SUBTIL

(à maître André.)

Cher confrère, mes compliments.

MAITRE ANDRÉ

Mon cher Subtil, je vous les rends.

SUBTIL

Mon cher confrère, donnant suite
Au projet que je vous ai dit,
Je vous présente mon neveu.

MAITRE ANDRÉ
(indifférent.)

Bonjour, petit !

LANDRY
(à Jacqueline.)

Moi, connaissant votre bonne âme,
Je vous recommande, madame,
Ce pauvre enfant, tout interdit.
C'est Fortunio qu'on l'appelle.
Il vous offre ses vœux.

JACQUELINE

Bonjour, petit...

FORTUNIO

Mon Dieu, que cette dame est belle !

(Les bourgeois, les femmes, les joueurs de boules, rentrent en tumulte. La musique des fifres et des tambours se fait entendre.)

VOIX DIVERSES

Place ! Les soldats ! Garez-vous !
Le Royal-Conti ! Rangeons-nous.

Fifres et tambours en tête, le Royal-Conti défile. Les bourgeois se placent. Maître André et Jacqueline sont au premier plan. Fortunio ne la quitte pas des yeux. Jacqueline, elle, regarde avec extase Clavaroche. En passant devant elle, il la salue de l'épée. Très troublée, elle laisse tomber les roses qu'elle porte. Fortunio met un genou en terre, et les lui rend sans qu'elle le regarde.

RIDEAU

ACTE DEUXIÈME

LA CHAMBRE DE JACQUELINE

Porte au fond. Fenêtre à droite. A gauche au fond, le lit. A gauche premier plan, porte d'un placard. A droite second plan, porte dérobée.

SCÈNE PREMIÈRE

JACQUELINE, couchée, MAITRE ANDRÉ

(entre avec violence, un bougeoir à la main.)

MAITRE ANDRÉ

(s'approchant du lit de Jacqueline.)

Holà! Jacqueline! Madame!
Éveillez-vous! Holà! Hou! Hou!
Ma femme! Ma femme! Ma femme!
C'est moi, maître André votre époux.
La peste soit de l'endormie!
Hé là! Vertu de ma mie,
Voulez-vous bien ouvrir les yeux!

JACQUELINE

(s'éveillant.)

Quoi ? Quelle heure est-il donc ?

MAITRE ANDRÉ

Enfin, c'est fort heureux!
Écoutez-moi bien, Jacqueline,
Mon clerc Guillaume...

JACQUELINE

Je devine.
Vous êtes malade, mon cœur !
Mais je vais vous soigner...

MAITRE ANDRÉ

Je vous dis que Guillaume...

JACQUELINE

Je veux que vous preniez sur le champ de ce baume
Souverain contre vos douleurs.

MAITRE ANDRÉ

Corbleu ! Voudrez-vous me permettre
A la fin de placer un mot :

Guillaume un clerc qui n'est point sot
Et qui prend soin de l'honneur de son maître
A vu cette nuit par votre fenêtre
Un homme se glisser chez nous.
Voilà le fait, que direz-vous pour vous défendre?

JACQUELINE
(sortant du lit et venant s'étendre sur la chaise longue.)

Hélas! rien qu'un mot : Vous ne m'aimez plus!

MAITRE ANDRÉ

Moi!

JACQUELINE

Où sont-ils ces jours si tendres
Les jours heureux où je vous plus?
Hélas! pour votre Jacqueline
Vous étiez alors tout amour
Quand on est jeune on s'imagine
Que le bonheur n'est pas si court.
Mais vous êtes homme et volage,
De mon amour vous voici las,
Je le sens, ne le niez pas
Un autre en ses liens vous engage.
De votre cœur elle m'exclut.
Non! Maitre André! non vous ne m'aimez plus.

MAITRE ANDRÉ

Que les femmes sont enrageantes!

JACQUELINE

Dieu que les hommes sont trompeurs!

MAITRE ANDRÉ

J'en serai malade, méchante.

JACQUELINE

Oh! j'en mourrai, n'ayez pas peur.

MAITRE ANDRÉ

Voyez comme elle me tourmente!

JACQUELINE

Comme il brise mon pauvre cœur!

ENSEMBLE

MAITRE ANDRÉ

Que les femmes sont enrageantes!

JACQUELINE

Dieu que les hommes sont trompeurs!

MAITRE ANDRÉ

La défaite est merveilleuse.

JACQUELINE

Seigneur! Que je suis malheureuse

MAITRE ANDRÉ

Elle pleure à présent? Elle me rendra fou!
Mais corbleu! justifiez-vous,
Jacqueline, voyons, arrêtez ce déluge.
Expliquez-vous... explique-toi.
Je ne suis pas un méchant juge.
Quelqu'un est-il entré? Réponds de bonne foi.

JACQUELINE

L'avez-vous vu?

MAITRE ANDRÉ

Non pas, mais c'est tout comme.

JACQUELINE

Allez, vous êtes un pauvre homme.

MAITRE ANDRÉ

Je le veux bien, pourtant...

JACQUELINE

Ai-je donc l'air
D'une femme qui vous trahit?

MAITRE ANDRÉ

Non, mais ce clerc...

JACQUELINE

Il était gris et la nuit noire.
Peut-être il vous a conté cette histoire
Pour se moquer de vous.

MAITRE ANDRÉ

Ah! si j'en étais sûr.

JACQUELINE

Ou bien il a pris pour un homme
L'ombre des rosiers sur le mur;
Ou bien c'était quelque voleur de pommes,
Ou bien l'amant de ma servante Madelon.

MAITRE ANDRÉ

Hé! parbleu! voilà cent bonnes raisons
Ah! Je savais bien, moi, que tu m'étais fidèle
Et je te demande pardon.

JACQUELINE

(lui laissant baiser sa main.

Je suis trop faible, et vous ne le méritez guère.
Vous qui choisissez pour me faire
Cet affront injurieux
Le jour anniversaire
De notre mariage.

MAITRE ANDRÉ

Ah! je suis odieux
Et, tu dis vrai, ma jalousie est outrageante.
Mais sache du moins, pour m'être indulgente.
Que je t'aime bien plus, cent fois plus à présent
De t'avoir soupçonnée et te voir innocente
Et je veux par un beau présent
Réparer tous mes torts! C'est dit, tu me pardonnes?

JACQUELINE

Avouez que je suis trop bonne!

MAITRE ANDRÉ

Mille fois! Rendors-toi!

JACQUELINE

Après un tel réveil
Le pourrai-je! Tirez les rideaux!

MAITRE ANDRÉ

Oui, bichonne.
Seigneur! le ciel est déjà tout vermeil.
Je succombe au remords et tombe de sommeil.
Adieu, pouponne!

JACQUELINE

Adieu, tigre!

MAITRE ANDRÉ

Adieu, bijou sans pareil!

(Il sort.)

SCÈNE II

JACQUELINE, CLAVAROCHE

(A peine maître André est-il sorti que Jacqueline va ouvrir le placard. Clavaroche en sort.

CLAVAROCHE

Ouf !

JACQUELINE

Ciel ! Quelle affaire !
Clavaroche, qu'allons-nous faire ?
Voilà maître André jaloux !
Ah ! mon ami, qu'en dites-vous ?

CLAVAROCHE

Je dis que je ne pouvais croire
Qu'on fût si mal dans une armoire !
Ah ! ces maris, quels animaux !
Donnez-moi vite un verre d'eau.

(Jacqueline va lui chercher un verre d'eau.)

JACQUELINE

Oh! Quelle histoire!

CLAVAROCHE

Ah! Quelle armoire!

(Il boit le verre d'eau d'un trait.)

JACQUELINE

Vous avez entendu,
Il faut nous dire adieu! Tout est perdu!

CLAVAROCHE

(galant.)

Adieu, quand tout sourit à notre flamme,
Lorsque je tiens dans mes bras
La plus femme d'entre les femmes!
Jacqueline, n'y comptez pas.
Adieu, quand l'effroi te rend plus jolie
Et que fleurissent les lilas,
Et que ta robe se délie!
Jacqueline, n'y compte pas.

JACQUELINE

Vous parlez en célibataire!

CLAVAROCHE

Le danger sied aux gens de guerre.

JACQUELINE

Hélas! vous ne pensez qu'à vous.
Comment détourner sa colère?

CLAVAROCHE

Ce n'est qu'un jeu d'enfant, ma chère.
Pour apaiser ce digne époux,
Il est trois bons moyens...

JACQUELINE

Par grâce, dites vite.

CLAVAROCHE

Premier moyen : on se quitte.

JACQUELINE

Vite! Vite! Quittons-nous.

CLAVAROCHE

Tout doux! Tout doux!

Sépare-t-on d'une façon si cavalière
Le bel ormeau du tendre lierre?

JACQUELINE

C'est vous le bel ormeau?

CLAVAROCHE

Vous avez dit le mot,
Je suis le bel ormeau.
C'est vous le tendre lierre.
Le second moyen sur le pré
Serait d'occire maître André.

JACQUELINE

C'est affreux! Seigneur! Quelle épreuve!
Voudriez-vous me rendre veuve?

CLAVAROCHE

Le noir vous irait à ravir,
Mais nous perdrions le plaisir
Toujours vif pour un militaire,
De cocufier un notaire.

JACQUELINE

Alors?...

CLAVAROCHE

Eh bien...

JACQUELINE

Eh bien ?

CLAVAROCHE

Reste le dernier moyen.
C'est le plus sage,
Le moins sauvage.
Afin de tout concilier
Il faut choisir un chandelier.

JACQUELINE

Un chandelier?

CLAVAROCHE

Un chandelier.

JACQUELINE

Et qu'est-ce donc qu'un chandelier?

CLAVAROCHE

C'est un garçon de bonne mine,
Timide, naïf, emprunté,
Qui sur votre chemin chemine,
En rêvant à votre côté.
Il porte le chien ou la mante,
Il est un peu du mobilier,
Et c'est presque une gouvernante,
Voilà ce qu'est un chandelier.

Il se contente d'un sourire,
Il a tout ce qu'on voit de vous
Et rien de ce qu'on en désire.
Il reste au seuil du rendez-vous.
Cependant c'est lui que soupçonne
L'époux prompt à se défier,
Qui ne surveille plus personne,
Hormis le pauvre chandelier.

Qu'en dites-vous ma chère ?

JACQUELINE

Je ne dis rien.

CLAVAROCHE

Ce n'est guère.
Songez-y. Les soupçons d'un mari jaloux
Volent sur nous à tire-d'aile.
Il faut les fixer n'importe où.
Prenons garde à ces hirondelles.

JACQUELINE

Ne craignez-vous pas cependant
Qu'ainsi je ne me compromette?

CLAVAROCHE

Il vous suffira d'être un peu coquette.
Qui dit amoureux ne dit pas amant.

JACQUELINE

Je serai donc un peu coquette.

CLAVAROCHE

Au galant sans vous exposer,
Ne songez pas à refuser
Votre main pour quelque baiser.

JACQUELINE

Oui, ma main pour quelque baiser.

CLAVAROCHE

Et si jamais il vous propose,
S'enhardissant, quelque autre chose,
Baissez tout doucement les yeux.

JACQUELINE

Ainsi, je baisserai les yeux.

CLAVAROCHE

Bravo! Divin! On ne peut mieux...

JACQUELINE

Oh! la singulière aventure.

CLAVAROCHE

Glisser toujours, mais sans tomber,
Se promettre et se dérober.

JACQUELINE

Oh! la singulière aventure:
Toujours glisser...

CLAVAROCHE

Mais sans tomber.

JACQUELINE

Se promettre...

CLAVAROCHE

Et se dérober.

CLAVAROCHE et JACQUELINE

Oh! la singulière aventure!...

JACQUELINE

Mais, pour jouer ce personnage,
Je n'ai pas le moindre cousin.

CLAVAROCHE

(allant à la fenêtre et désignant le jardin.)

Que dites-vous? Sous ces feuillages,
Les clercs de l'étude au jardin
S'en vont rêvant à la voisine.

Choisissez vite l'un des trois
Et, pour l'amour de moi,
Devenez sa cousine
Jacqueline.

JACQUELINE

Bien, mon ami, j'y tâcherai
En tout je vous obéirai.

CLAVAROCHE

Mais comme je suis de semaine,
Il faut m'en aller au quartier.
N'épargnez point votre peine,
Cherchez-nous vite un chandelier.

JACQUELINE et CLAVAROCHE

Oh! la singulière aventure!
Toujours glisser mais sans tomber.
Se promettre et se dérober.
Oh! la singulière aventure!

(Clavaroche sort.

SCÈNE II

JACQUELINE, MADELON, PUIS GERTRUDE

JACQUELINE
(va ouvrir la porte de gauche.)

Madelon! Viens m'apprêter.

MADELON
(entrant.)

Madame a bien dormi cette nuit?

JACQUELINE

A merveille!
(Elle s'assied, Madelon la coiffe.)

MADELON

On n'en saurait douter.
Madame est ce matin de fraîcheur sans pareille.

JACQUELINE

Hé! tu me fais mal! Dis-moi, Madelon?

MADELON

Madame ?

JACQUELINE

Un peu de poudre là... rien qu'un nuage.
Dis-moi... Quels sont ces jeunes garçons
Que j'aperçois près du treillage ?

MADELON

Madame ne les connaît pas ?
Ce sont nos clercs. Voyez, ils vont à petits pas
Le long de la charmille.

JACQUELINE

La mouche, là... Tu les connais, toi, Madelon ?

MADELON

C'est selon...

JACQUELINE

Ne rougis pas, ma chère,
Et dis-moi plutôt lequel tu préfères.
Est-ce Landry ?

MADELON

Fi donc!

JACQUELINE

Alors, ce grand qui rit
Là-bas?

MADELON

Oh! non!

JACQUELINE

Ou celui qui se vautre
En bâillant sur le foin?

MADELON

Non point.

JACQUELINE

Mais je n'en vois pas d'autre.

MADELON

Madame, regardez mieux,
Regardez, vous verrez des yeux

Qui, sans le laisser paraître,
Se coulent vers votre fenêtre,
Des yeux clairs comme des fleurs d'eau
Et candides comme un Credo.

JACQUELINE

Hé, là, Madelon, tout beau!
Ah! oui! je le vois! Quel est ce jeune homme?

MADELON

C'est Fortunio qu'on le nomme,
Il va musant, lisant, rêvant,
C'est un enfant!

JACQUELINE

Tu m'en parles bien tendrement!

MADELON

J'aime beaucoup les enfants.

JACQUELINE

(riant.)

Voyez cela!

MADELON

Mais je suppose
Que si celui-ci,
Madame, est amoureux ici,
Ce n'est pas de si peu de chose.

JACQUELINE

(sèchement.)

Que voulez-vous dire?

MADELON

Oh rien!

JACQUELINE

Allons, c'est bien!

(On frappe à la porte.)

Qui frappe?

MADELON

(allant ouvrir.)

C'est Gertrude!

JACQUELINE

Qu'y a-t-il ?

GERTRUDE

(entrant.)

Les clercs de l'étude
Demandent à venir vous présenter leurs vœux.
Madame, en l'honneur de l'anniversaire.

JACQUELINE

Ah oui !

GERTRUDE

Que faut-il faire ?

JACQUELINE

Faites entrer... Mon éventail !... Dieu, quel ennui !

SCÈNE IV

Les Mêmes, LANDRY, LES CLERCS, FORTUNIO

(Landry et les clercs entrent et saluent. Le deuxième clerc porte un bouquet.)

LES CLERCS

C'est, madame, l'habitude,
Que tous les clercs
Quittent leurs chères études
Comme l'éclair,
Lorsque revient la journée
Où du patron
Jadis un doux hyménée
Nimba le front

JACQUELINE

Croyez, messieurs, que j'apprécie,
Vos courtoises façons, et vous en remercie.

DEUXIÈME CLERC

(en présentant ses fleurs.)

Daignez, madame, accueillir
Ce bouquet que pour vous nous venons de cueillir.

LANDRY

Lorsque la dame du notaire
Ne brille que d'appas austères,
On lui fait un long compliment,
Plein de respectueux hommages
Et de poussiéreuses images,
Qui, comme tout compliment, ment

Mais pour votre grâce madame,
Pour vous de qui la beauté dame
A toutes nos beautés le pion,
J'ai pensé que des roses roses
Diraient bien mieux que moi les choses
Qui semblent en situation.

Ecoutez donc ces violettes
Et ces beaux lilas, cassolettes
D'où monte un doux encens léger,
Vous saluer, non de paroles
Mais de l'hymne de leurs corolles
Et de leurs parfums mélangés.

JACQUELINE

On ne saurait, messieurs, avoir meilleure grâce.
Je suis confuse, en vérité,

Et veux que maître André vous fasse
Cadeau d'un jour de liberté

LES CLERCS

Vive madame!

JACQUELINE

Et dans la salle basse,
Vous allez boire à ma santé
Madelon, conduis-les.

LES CLERCS

(saluant.)

Madame.

JACQUELINE

Mais j'oublie...
Messieurs, je voudrais... non... non, c'est une folie!

LANDRY

Madame, parlez. Si
Nous pouvons vous servir?

JACQUELINE

Peut-être...

LANDRY

Nous voici.
A l'épreuve daignez nous mettre :
D'abuser n'ayez point souci.
Je suis à vous

DEUXIÈME CLERC

J'y suis de même.

TROISIÈME CLERC

Comptez sur moi.

QUATRIÈME CLERC

Sur moi, madame aussi.

JACQUELINE

Mon embarras est extrême
D'ailleurs, un seul de vous suffit.

LANDRY

Choisissez donc.

JACQUELINE

montrant Fortunio

Eh bien, celui qui n'a rien dit.

LANDRY

Fortunio? Vrai Dieu, petit,
Je ne te pardonnerai de ma vie
Cette faveur par toi ravie
Et que j'envie.
Adieu, madame.

JACQUELINE

Adieu, messieurs.

LANDRY

Nous demeurons vos serviteurs respectueux.

(Ils sortent.)

SCÈNE V

JACQUELINE, FORTUNIO

JACQUELINE

Monsieur, vous voyez une femme
Qui d'abord vous demande un grand secret.

FORTUNIO

Je vous en fais serment, madame,
Usez de moi comme il vous plaît.
Si c'est votre caprice,
Je mourrai de bon cœur pour vous rendre service.

JACQUELINE

Vous vous exprimez bravement.
A la ville,
Assurément,
On parle d'un autre style.

FORTUNIO

Oh! je n'ai rien d'un courtisan,
Je suis presque un paysan.
Qui ne connaît que son village.

JACQUELINE

C'est dommage.

FORTUNIO

J'y vivais calme et sans souci.

JACQUELINE

Ciel, comment peut-on vivre ainsi?

FORTUNIO

J'aimais la vieille maison grise
Où j'ai grandi près du foyer,
Les jours y coulaient sans surprise
Sous les branches du vieux noyer.

Les choses m'y sont familières,
Elles m'accueillaient doucement
Et dans leurs réseaux les lierres
Enlaçaient mon âme d'enfant.

Hélas! mon âme, s'est reprise,
D'autres pensers m'ont envahi,
Déjà s'efface dans l'oubli
Ma pauvre vieille maison grise!

JACQUELINE

Monsieur Fortunio, vous parlez tendrement;
Mais puis-je me fier à vos bons sentiments?

FORTUNIO

Madame, je l'ai dit, si c'est votre caprice
Je mourrai de bon cœur pour vous rendre service
En vous disant : merci, tout bas.

JACQUELINE

(surprise.)

Quoi? Vous ne me connaissez pas.

FORTUNIO

L'étoile qui scintille au fond du ciel sans voile
Ne connaît pas celui qui regarde si haut,
Mais le plus petit berger du coteau
Connaît l'étoile!

JACQUELINE

Le compliment est fort galant,
Mais ce sont là propos d'enfant.

FORTUNIO

Je suis un enfant peut-être
Mais je vous dis la vérité;
Mon cœur, Dieu peut le connaître
Il en voit la sincérité.

JACQUELINE

Vous me donnez confiance.
Écoutez donc ma confidence.

FORTUNIO

J'écoute.

JACQUELINE

Il s'agit d'une amie à moi
Assez jolie, un peu coquette,
Frivole et pourtant très honnête,
Aimant la vertu comme on doit,
Mais aimant aussi la toilette.
Or, la pauvrette a pour époux
Un bourgeois avare et jaloux.
— Je vous parle de mon amie —
Qui l'oblige à faire en secret
L'achat du moindre affiquet
Que convoite sa fantaisie.

FORTUNIO

Ah ! combien, je plains votre amie.

JACQUELINE

Alors, il lui faudrait
Un serviteur discret,
Pour le charger en cachette
De ses petites emplettes.
Souvent à l'oreille, elle lui dirait
De quelle facon, lui rendre service.
Il serait son ami, peut-être son complice.

FORTUNIO

Il en sera
Ce que voudra
Madame votre amie.

JACQUELINE

En son nom, je vous remercie.
Il faudrait la voir chaque jour.

FORTUNIO

Je la verrai.

JACQUELINE

A ses volontés souscrire.

FORTUNIO

J'y souscrirai.

JACQUELINE

Faire tout ce qu'elle désire,
Et le faire avec un sourire

FORTUNIO

Je sourirai.

JACQUELINE

Il faudrait encor savoir taire
Ce que vous ferez pour lui plaire.

FORTUNIO

Je me tairai.

JACQUELINE

Et si jamais la médisance
Suspectait tant de complaisance,
Il faudrait souffrir en silence.

FORTUNIO

Je souffrirai.

JACQUELINE

Vraiment c'est trop de gentillesse ;
Votre grâce, votre jeunesse,
Votre crainte, votre embarras
Me laissent surprise et ravie.
Mon secret, je vous le confie,
Fortunio, ne le dites pas :
C'est moi qui suis mon amie.

FORTUNIO

Vous ?

JACQUELINE

Moi.
Répondez-moi
De bonne foi.

FORTUNIO

Je mourrais de bon cœur pour vous.

JACQUELINE

Taisez-vous. Taisez-vous.

FORTUNIO

Je mourrais de bon cœur pour vous.

JACQUELINE

Taisez-vous, je vous en prie.

FORTUNIO

Disposez de ma vie :
Elle est à vous.
Je mourrais de bon cœur pour vous!

JACQUELINE

On peut venir, partez Fortunio.

FORTUNIO

Adieu, madame.

JACQUELINE

A bientôt

(Fortunio sort.)

(Jacqueline seule.)

Pauvre petit.

RIDEAU

ACTE TROISIÈME

Premier Tableau.

LE JARDIN DE MAITRE ANDRÉ

A droite, la maison; au premier plan, l'entrée de l'étude; au second plan, entrée des appartements et fenêtre de Jacqueline. Au milieu, un banc séparé de la maison par un bereeau de feuillage.

SCÈNE PREMIÈRE

LANDRY, GUILLAUME, FORTUNIO

(Au lever du rideau, Landry chante assis sur le banc; Guillaume, dort étendu sur l'herbe; Fortunio rêve.)

LANDRY

« Ah! si j'étais femme aimable et jolie,
Je voudrais, ma mie,
Faire comme vous,
Sans peur ni pitié, sans choix ni mystère,

A toute la terre
Faire les yeux doux.
« Je voudrais garder pour toute science
Cette insouciance
Qui vous va si bien ;
Joindre, comme vous, à l'étourderie
Cette rêverie
Qui ne pense à rien »

FORTUNIO

(s'approchant de Guillaume.)

Guillaume !

GUILLAUME

Quoi ?

FORTUNIO

Est-ce vrai, ce qu'on dit :
Que tu crus voir l'autre nuit
Par cette fenêtre
Un homme entrer là ?

GUILLAUME

Oui. Ne parlons plus de cela.

FORTUNIO

Ah! quel qu'il puisse être,
C'est un homme heureux.

GUILLAUME

Tais-toi!

LANDRY

(frappant sur l'épaule de Fortunio.)

Il faut toujours rester coi,
Je le clame,
Sur son prochain, sur le roi
Et les femmes!

FORTUNIO

J'aurais voulu être avec toi
Dans l'étude.

GUILLAUME

Pourquoi?
Aurais-tu fait mieux que moi?
Je suis allé prévenir notre maître.

FORTUNIO

Chacun fait
Ce qu'il lui plaît.
Que Roméo possède Juliette.
Je voudrais être l'alouette
Qui les avertit du danger.

LANDRY

Sornettes!

FORTUNIO

Si j'avais été
Cette nuit, Guillaume, à ta place
Je serais resté
Jusqu'au jour.

GUILLAUME

Grand bien te fasse!

LANDRY

Jusqu'au jour!
Nigaud, penses-tu donc avoir ton tour?
N'en crois rien, petit. Nos belles coquettes
Ne goûtent que l'épaulette,

Peu leur importe si la garnison
Change. Ce sont toujours mêmes moustaches,
Mêmes sabretaches,
Mêmes pâmoisons!
Tous ces guerriers sont de pareils modèles
Peut-être même que nos belles
S'y trompent de bonne foi.

FORTUNIO

On ne peut causer avec toi,
Tu ne sais que railler.

LANDRY

Et toi que gémir...

FORTUNIO

J'aime à rêver.

LANDRY

J'aime à boire.

GUILLAUME

J'aime à dormir.

ENSEMBLE

FORTUNIO

Rêver sans formuler son rêve,
Poursuivre dans le ciel changeant
Le vol des nuages fuyants,
Que la brise chasse ou soulève.
Rêver sans formuler son rêve.

GUILLAUME

Dormir toujours, dormir sans trêve,
Toute la nuit dans les draps blancs,
Tout le jour sur les calmes bancs.
Adam dormait quand naquit Ève.
Dormir toujours, dormir sans trêve.

LANDRY

Boire pour faire l'heure brève,
Vider les pots aux larges flancs,
Chercher le fol enchantement
Au fond des tonneaux que l'on crève.
Boire pour faire l'heure brève!

LANDRY

Sur ce, rentrons travailler...
Et bâiller,
Et doutons de tout avec certitude.
Tu viens, Guillaume.

GUILLAUME

Je te suis.

(Ils sortent.)

FORTUNIO

Je voudrais avoir été cette nuit
Dans l'étude.

(Il sort.)

SCÈNE II

CLAVAROCHE

(Il regarde la fenêtre de Jacqueline, s'impatiente, frappe du pied, puis se promène de long en large.)

Par la saint-Sambreguoi,
C'est un pauvre métier, ma foi,
Que celui d'homme à bonnes fortunes :
Se cacher, raser les murs,
Attendre l'heure opportune,
En piétinant sous la lune,
Vivre dans le clair-obscur
Et la crainte du mélodrame,

Ménager le repos d'un ennuyeux barbon.
Morbleu! Que serait-ce, mesdames,
Si l'on vous aimait pour de bon?

(Jacqueline entre.)

SCÈNE III

CLAVAROCHE, JACQUELINE

CLAVAROCHE

Enfin, vous voilà, ma charmante!
Eh bien, faut-il que je vous complimente.
Et le danger s'est-il évanoui?

JACQUELINE

Oui.

CLAVAROCHE

Vous avez suivi ma méthode?

JACQUELINE

Oui.

CLAVAROCHE

Vous le voyez, rien n'est plus commode.
Est-ce un des clercs que vous avez choisi
Pour attirer la foudre?

JACQUELINE

Oui.

CLAVAROCHE

Le jeune homme a-t-il pris son poste?
Est-il docile à la riposte?...
Nous nous divertirons de lui.

JACQUELINE

Oui.

CLAVAROCHE

Qu'avez-vous? Vous êtes rêveuse.
Vous avez l'air tout interdit!

JACQUELINE

J'ai fait ce que vous m'avez dit.

CLAVAROCHE

Alors, morbleu! Jacqueline,

Pourquoi cette mine?
Si j'inventai ce joli tour,
N'était-ce pas pour sauver notre amour?

JACQUELINE

Oui, pour notre amour.

ENSEMBLE

Si nous fîmes ce joli tour,
C'était pour sauver notre amour.

CLAVAROCHE

Souvenez-vous ma belle.

JACQUELINE

Oui, je me le rappelle,
C'était hier au petit jour,
Ah! le joli tour
Qui sauve notre amour.

CLAVAROCHE

Chut! J'aperçois maître André qui s'avance
Avec la prestance
D'un époux satisfait. Ce gamin qui le suit
Serait-ce notre homme?

JACQUELINE

C'est lui.

SCÈNE IV

CLAVAROCHE, JACQUELINE, FORTUNIO, MAITRE ANDRÉ

MAITRE ANDRÉ

Capitaine, je vous salue,
Vous me voyez tout heureux,
Je me sens léger, leste, généreux,
Et la bienveillance en mon cœur afflue,

CLAVAROCHE

Mes compliments.

MAITRE ANDRÉ

Croiriez-vous
Qu'hier au soir j'eus la berlue
Et me mêlai d'être jaloux !

Ah! que ne l'être plus m'est doux!
Je suis content, la vie est bonne
Et Jacqueline me pardonne.

JACQUELINE

Ne parlons plus de cela, je vous prie.

MAITRE ANDRÉ

Si, si,
Je veux que nul n'ignore ici
La fin de notre brouillerie,

CLAVAROCHE

C'est agir en digne époux.

MAITRE ANDRÉ

Vous dînerez, capitaine, avec nous.

CLAVAROCHE

C'est trop d'honneur que vous me faites.

MAITRE ANDRÉ

Je prépare ce soir une petite fête,
J'aurai les violons, j'ai mandé nos amis
Et convié ces dames à la danse.

CLAVAROCHE

Peste! quelle magnificence!

MAITRE ANDRÉ

En attendant le grand couvert,
Qu'on serve à goûter.

(Jacqueline est remontée pour donner des ordres ; on apporte un plateau servi.)

Le bonheur m'affame.

(Fortunio sort de l'étude.)

CLAVAROCHE

Fort bonne idée.

MAITRE ANDRÉ

Au fait, mon cher,
Je vous présente un nouvel ami ; c'est un clerc
De mon étude ; il a bon air,
Une belle âme,
Et sans pudeur, je le proclame,
Il fait la cour à ma femme.

CLAVAROCHE

Monsieur, je suis à vous.

FORTUNIO, saluant.

Monsieur...

CLAVAROCHE

Peut-on
Vous demander votre nom ?

MAITRE ANDRÉ

Fortunio. Ses parents ont du bien.
Il est le cavalier de Jacqueline
Sans que je m'en fâche en rien.
D'un Othello je n'entends plus avoir la mine.

JACQUELINE, revenant du fond.

La table est mise.

MAITRE ANDRÉ

Enfin.

(à Clavaroche.)

Donnez à madame la main.

CLAVAROCHE, bas à Jacqueline.

Ses soupçons sont calmés, ma chère,
Nous n'avons plus que faire
De ce petit.
Renvoyez-le.

JACQUELINE

Je fais ce que vous m'avez dit.

(Elle montre un siège à Fortunio.

MAITRE ANDRÉ

Fortunio, servez votre voisine.

FORTUNIO

Oui, monsieur.

MAITRE ANDRÉ

Je suis enchanté
Que mon vin de vous soit goûté,
Capitaine.

CLAVAROCHE

Mais il sied de porter
La gracieuse santé
De madame.

MAITRE ANDRÉ

Hé parbleu ! oui :
(Il lève son verre.)
A Jacqueline !
(Il boit.)

Coteaux brûlants,
Terre des champs,
Et des verdures,
C'est votre sang
Qui monte dans
Les vignes mûres.

Cieux empourprés,
Couchants dorés,
Des soirs d'automne,
Tout votre éclat
Tient ici-bas
Dans une tonne.

CLAVAROCHE

Cette chanson-là est trop vieille ;
Chantez donc, monsieur Fortunio.

FORTUNIO

Si madame le veut.

MAITRE ANDRÉ

Bravo !
A merveille !
Ce garçon
Sait son monde ; il a des façons.

JACQUELINE

Eh bien, chantez donc, je vous prie.

CLAVAROCHE

Et surtout que ce soit une chanson
D'amour. Le reste est simple fantaisie.
Il faut, madame, l'en prier.

JACQUELINE, à Fortunio.

Je vous en prie.

FORTUNIO

I

« Si vous croyez que je vais dire
Qui j'ose aimer,
Je ne saurais pour un empire
Vous la nommer.

II

» Nous allons chanter à la ronde.
Si vous voulez,
Que je l'adore et qu'elle est blonde
Comme les blés.

III

» Je fais ce que sa fantaisie
Veut m'ordonner,
Et je puis, s'il lui faut ma vie,
La lui donner.

IV

» Du mal qu'une amour ignorée
Nous fait souffrir.
J'en porte l'âme déchirée
Jusqu'à mourir.

V

» Mais j'aime trop pour que je die
Qui j'ose aimer,
Et je veux mourir pour ma mie
Sans la nommer. »

MAITRE ANDRÉ

Hé ! ce petit a les larmes aux yeux
Il est, ma parole, amoureux
Comme il le dit. Qui donc alluma cette flamme
Quelque grisette. j'en suis sûr.

CLAVAROCHE

Et vous, madame,
Qu'en pensez-vous ?

JACQUELINE

Je ne sais.

MAITRE ANDRÉ

Hé, mais,
Capitaine, pour que la fête
Soit véritablement complète,
Je vous propose un piquet.

CLAVAROCHE, à part.

Sacrebleu !

MAITRE ANDRÉ

N'est-ce pas? C'est un noble jeu.
Venez.

CLAVAROCHE

Mais...

MAITRE ANDRÉ

Venez, je suis un hôte aimable,
Et rien ne me coûte vraiment
Pour vous être agréable.
Jacqueline, viens-t'en nous préparer la table.

Ils sortent.

JACQUELINE, bas à Fortunio, en sortant.

Attendez-moi, je vous rejoins dans un moment.

Elle sort.

SCÈNE V

FORTUNIO, seul.

I

Une angoisse exquise et mortelle
Torture et déchire mon cœur.
Jacqueline m'aime-t-elle?
Je ne veux pas savoir; j'ai peur.
Vers l'espoir mon âme s'incline.

Vais-je défaillir de bonheur
Ou bien succomber de douleur
Pour Jacqueline !

II

Tout en moi l'accueille et l'appelle.
Tout lui fait place et lui sourit.
Jacqueline m'aime-t-elle ?
Elle me nomme « son petit ».
Entendre sa voix qui câline,
L'aimer, la suivre, la servir,
La voir encore et puis mourir
Pour Jacqueline !

SCENE VI

FORTUNIO, JACQUELINE

JACQUELINE

Fortunio, sommes-nous
Seuls ?

FORTUNIO

Oui.

JACQUELINE

Je suis contente de vous.
Contente de vos services.

FORTUNIO

Que toujours votre désir s'accomplisse.

JACQUELINE

Vous parlez doucement,
Simplement,
Tendrement.
Vous allez et venez légèrement,
Discret et sage,
Vous êtes un gentil page.
Tout le monde vous aime ici...
Mon mari, le capitaine Clavaroche aussi.
Il me le disait à l'instant même.
Vous le voyez, tout le monde vous aime.

FORTUNIO

Tout le monde est trop bon.

JACQUELINE

Et puis j'aime aussi votre nom.
Fortunio. Ça sonne comme un air de flûte
Qui pleure et qui sourit en la même minute.
C'est un nom d'oiselet, de printemps,
Un nom qu'on ne dit qu'en chantant.
C'est un nom tout fleuri d'aurore et d'aubépine.

FORTUNIO

C'est un nom beaucoup moins joli que Jacqueline.

JACQUELINE

Et dites-moi, votre chanson
Est-elle de votre façon ?

FORTUNIO

Oui, madame.

JACQUELINE

Vous l'avez écrite pour une femme ?

FORTUNIO

Oui, madame.

JACQUELINE

Et, s'il vous plaît
Cette femme, je la connais ?

FORTUNIO

C'est vous, madame.

JACQUELINE

Sans doute en dites-vous autant
A la première grisette
Lorsqu'elle est coquette
Et qu'il fait beau temps.

FORTUNIO

Oh ! madame !

JACQUELINE

A votre âge
Un caprice prend souvent le visage
De l'amour.
Et l'on oublie en un seul jour,
Tant est brève la fantaisie,
Ce qui devait durer au moins toute la vie.

FORTUNIO

Oh ! madame !

JACQUELINE

L'herbe est tendre et le soir joli.
On a fraîche et douce figure,
On est très jeune et très poli,
Et l'on rêve d'une aventure.
Ce n'est point là l'amour fervent,
Que rien ne rebute et ne lasse.
C'est tout simplement
Un désir qui passe.

FORTUNIO

Mon cœur est de ceux où rien ne s'efface.
Je fus à vous du jour où je vous vis.
Dieu m'avait mis sur votre route.
Je restais tremblant et ravi,
Vous l'avez oublié sans doute.

JACQUELINE

Non, je ne l'ai pas oublié.

FORTUNIO

L'office finissait.

JACQUELINE

Je sortais de la messe.

FORTUNIO

Vous étiez belle ainsi qu'une promesse.

JACQUELINE

Vous avez pris des roses à mes pieds.

FORTUNIO

Les cloches avaient l'air de sonner une aubade.

JACQUELINE

Des clergeons en riant passaient sur l'esplanade.

FORTUNIO

La brise caressait devant vous le chemin,

JACQUELINE

Le printemps nous était arrivé le matin.

FORTUNIO

Vos yeux profonds étaient couleur d'une eau dormante
Une boucle glissait au bord de votre mante.

JACQUELINE

Vous étiez un peu pâle et candide et charmant,
Et vous m'avez souri délicieusement.

FORTUNIO

Depuis ce jour-là je suis vôtre
Et je vous jure que jamais
Je n'eus de pensers pour une autre.
Ce que vous aimiez je l'aimais
Et chaque soir je m'endormais
En m'enivrant, tendre et farouche
De tout ce qui le jour passait sur votre bouche.

JACQUELINE

Non! non, ne parlez pas ainsi.
Il ne faut pas dire ces choses
Je pourrais les croire... et je n'ose.
Dieu! dans quel trouble me voici!
J'ai peur des paroles trop douces
Ah! laissez-moi toujours douter!
De mon cœur je vous repousse,
Je ne veux pas vous écouter!

FORTUNIO

Jacqueline! Laissez-moi vous aimer tout bas.

JACQUELINE

Non, non, si vous m'aimez, ne me le dites pas.

FORTUNIO

Je n'en puis plus, pardonnez-moi,
Je meurs d'espoir et d'effroi
Jacqueline : croyez-moi.

JACQUELINE

Non, non...

FORTUNIO

Je n'ai jamais aimé que vous,
Tenez, je suis à vos genoux.

JACQUELINE

Adieu...

ENSEMBLE

FORTUNIO

Oh ! restez... je vous en supplie.
Je vous donne toute ma vie.

JACQUELINE

Laissez-moi, je vous en supplie...
D'angoisses mon âme est remplie,
Adieu...

FORTUNIO

Restez...

JACQUELINE

Non, non, je ne suis plus moi-même

FORTUNIO

Vous ne m'aimez donc pas ?

JACQUELINE

Hélas ! si je pars c'est que je vous aime !

(Elle lui fait signe de s'enfuir et sort, après avoir laissé tomber la rose qu'elle tient à la main.)

SCÈNE VII

FORTUNIO

(seul, avec un grand élan, ramassant la rose et la serrant sur son cœur.)

Elle m'aime!
Je puis vivre ou mourir, que m'importe?
Un bonheur inouï me transporte.
Elle m'aime!
Tout est rayon, amour, beauté.
Tout est lumière et vérité.
Elle m'aime!

(Apercevant Jacqueline qui repasse avec Clavaroche.)

C'est elle!

(Il se dissimule à droite.)

SCÈNE VIII

CLAVAROCHE, JACQUELINE, FORTUNIO, caché.

Clavaroche et Jacqueline traversent lentement la scène.

CLAVAROCHE

Corbleu! votre mari devient par trop mari.
Je suis rompu, perclus d'ennui.

JACQUELINE

Qu'y puis-je faire?

CLAVAROCHE

Lui tenir compagnie est l'affaire
Du petit. Il m'a fort amusé, ce dadais
Avec sa chanson niaise.

FORTUNIO, à part.

Mon Dieu!

CLAVAROCHE

D'ailleurs, à quoi bon désormais
Conserver près de vous ce diseur de fadaises,
Puisque de maître André l'inquiétude s'apaise.

JACQUELINE

Sait-on jamais?

CLAVAROCHE

Renvoyez-le.

JACQUELINE

Je ne saurais
Comment lui dire.
Et puis j'ai peur.

CLAVAROCHE

Tu me fais rire.

FORTUNIO, à part.

Ciel!

JACQUELINE

Oh! n'avez-vous pas entendu quelque chose.

CLAVAROCHE

C'est la brise du soir qui caresse les roses.
Moins roses que ton front charmant.

(Ils sortent.)

FORTUNIO, seul.

Sang du Christ, il est son amant!

Il tombe accablé sur le banc, jette avec fureur la rose que Jacqueline lui a donnée, puis fond en larmes.

RIDEAU

ACTE TROISIÈME

Deuxième Tableau.

Même décor qu'au premier tableau. Il fait nuit. Le jardin est festonné et illuminé pour le bal que donne Maître André : guirlandes, quinquets de couleurs. Clair de lune. Musique dans le jardin. Au lever du rideau, des invités sont groupés autour de Landry qui fait les honneurs.

SCÈNE PREMIÈRE

LANDRY, LES CHOEURS

LE CHOEUR

Dans son jardin tout paré
Maître André,
En l'honneur de Jacqueline,
Pour la galamment fêter,
Fait chanter
Guitares et mandolines.

LANDRY

Il constella ses bosquets
De quinquets
Dont l'éclat chaste et timide
Figure fort bien les feux
Vertueux
D'un époux tendre et placide.

LE CHOEUR

L'air semble tout argenté
De clartés.
La nuit se poudre d'étoiles.
Et le long des églantiers
Des sentiers,
Accroche un pan de ses voiles.

LANDRY

Méfiez-vous, bons bourgeois.
Dans les bois
Glissent les flèches agiles
Qu'Éros tire, archer narquois.
Du carquois
Fatal à nos cœurs fragiles.

SCÈNE II

LES CHOEURS, JACQUELINE, MAITRE ANDRÉ

JACQUELINE

Mesdames, vous êtes-vous bien ébattues,
Loin d'ici
Chagrins et soucis,
Puisque, ce soir, chez moi les Grâces sont venues.

LES DAMES

Chère belle,
Nos compliments.
Vraiment, vraiment, vraiment
C'est un éblouissement,
Et votre visage charmant
Trahit la paix d'un cœur fidèle.

JACQUELINE

Promenez-vous, chères beautés,
Parmi les bocages bleutés,
Plein de l'odeur des roses-thé
Dont les tendres parfums enivrent.

Allez, tels Nicette et Colin,
Robe rose, habit zinzolin,
Échanger des propos câlins
Et goûter la douceur de vivre !

LES DAMES

Vraiment, vraiment, vraiment,
On ne peut recevoir aussi divinement !

MAITRE ANDRÉ

Ne manquez pas surtout
De bien admirer tout,
Les feuillages en portique
Et les jets d'eau mécaniques.
La réception
Est, je pense, assez magnifique.
Sachez que je la donne en expiation.

LES DAMES

Est-ce possible ?

MAITRE ANDRÉ

Oui, belles dames.
J'offre cette fête à ma femme
Pour me punir d'avoir été trompé.

LA BAILLIVE

Par elle ?

MAITRE ANDRÉ

Hé non, ma bonne.
Par les méchants propos d'un clerc râpé
Qui de chez moi va décamper.

LES DAMES

Oh ! maître André, vous méritez une couronne.
Mari sans prix.
O perle des maris !

MAITRE ANDRÉ

Et maintenant, pour rythmer vos danses,
Je veux vous dire un air de mon enfance
De ce temps où déjà fripon
J'étais un ravissant poupon.

LES DAMES

Chantez, chantez, nous danserons.

MAITRE ANDRÉ

I

Dans le vallon est une bergerie
Où trois bergères gardent leurs agneaux,
Agnelets blancs et bergères jolies,
Rires légers, musettes et pipeaux
Oh ! oh ! oh ! oh !
Un loup, passant dedans ce paysage,
Sentit soudain un féroce appétit,
Et se glissa par-dessous le treillage
Lorsque le ciel mit son bonnet de nuit.

Au loup ! au loup !
Prenez bien garde au loup !
Oh ! bergères ! bergerettes !
Bergeronnettes !
Méfiez-vous du loup,
Fariloula, fariloulette,
Qui sait ce qu'il fera ?
Fariloulette, fariloula !
Le joli guilledou
Doux, doux, doux, doux.
Pour le méchant loup

II

Deux jours entiers dedans la bergerie
Le loup resta pour croquer à sa fin.
Le tierce jour, quand vint l'aube fleurie,
On l'aperçut qui ressortait enfin
Tiens ! tiens ! tiens ! tiens !
Les bergères étaient couleur de roses
Mais pâle et maigre était le pauvre loup
Tout épuisé, chancelant et morose
Il s'en alla mourir au fond d'un trou.

Au loup ! au loup !
Prends garde, pauvre loup,
Aux bergères, bergerettes
Bergeronnettes,
Méfie-t-en, pauvre loup.
Fariloulou, fariloulette.
Qui sait ce qu'ell' te feront ?
Fariloulette, fariloulon !
Le joli guilledou
Doux, doux, doux, doux,
Pour le pauvre loup !

VOIX DIVERSES

Exquis...
Charmant...

Délicieux…
Fête pour l'esprit, fête pour les yeux.

LA BAILLIVE

Je doute qu'à Versaille on fasse mieux.

(Les invités vont vers Jacqueline et la félicitent. Guillaume s'approche de maître André.)

GUILLAUME

Maître…

MAITRE ANDRÉ

Quoi, drôle? Vous ici ?

GUILLAUME

Je voudrais sans témoin
Vous parler.

MAITRE ANDRÉ

Non!

GUILLAUME

C'est grave.

MAITRE ANDRÉ

Point!

GUILLAUME

Il y va de votre honneur peut-être!

MAITRE ANDRÉ

Je n'écouterai rien... Pourtant, viens par ici.

CLAVAROCHE

(qui s'est approché.)

Que veux dire ceci?

(Ils sortent à droite suivis de Clavaroche. Landry et les petits clercs sont entrés avec des lanternes qu'ils distribuent aux invités.)

VOIX DIVERSES

Adieu...

Bonsoir...

C'est fini...

Quel dommage!

CHOEUR DES INVITÉS

Jamais, dans tout le voisinage,
On ne vit bal mieux réussi.
Plus de gaîté, plus d'éclairage
Et jamais, surtout, assemblage
De société mieux choisi.
Adieu... Bonsoir... C'est fini... Quel dommage!

LANDRY

achevant de distribuer des lanternes.)

Or çà, lanternez-vous tous,
Sans lanterner davantage,
Nous allons, suivant l'usage,
Vous mener jusque chez vous.
Ces tremblotantes étoiles,
De qui l'éclat nous conduit,
Vont pailleter d'or les voiles,
Les voiles bleus de la nuit.

BIS EN CHOEUR POUR LA SORTIE

Or çà, lanternons-nous tous...
Etc.

(Jacqueline reste seule, Clavaroche rentre et s'approche d'elle.)

SCÈNE III

CLAVAROCHE, JACQUELINE

CLAVAROCHE

Restez, j'ai deux mots à vous dire.

JACQUELINE

Qu'est-ce donc ?

CLAVAROCHE

Nous n'avons point sujet de rire.
Maître André a revu ce clerc maudit :
Ils vont dresser une embuscade cette nuit.

JACQUELINE

Ah ! mon Dieu !

CLAVAROCHE

Je l'entendis
Moi-même.
Point de cris. Prenez cette feuille.

(Il lui tend son carnet.)

JACQUELINE

Pourquoi ?

CLAVAROCHE

lui donnant une feuille de carnet.

De grâce, fiez-vous à moi,
Ce n'est qu'un adroit stratagème.
Prenez et m'écrivez ceci :

(Jacqueline obéit.)

« Chez moi ce soir à minuit. »

(Lui prenant la feuille.)

Là, c'est fort bien.

JACQUELINE

Qu'allez-vous faire?

CLAVAROCHE

Parbleu, ma chère.
Je fais tenir ce billet
A notre greluchon, lequel l'âme embrasée
Accourt au rendez-vous
Et tombe sur votre époux
A l'affût dans la rosée.

JACQUELINE

Ciel! c'est un guet-apens!
Je ne veux pas! Pauvre petit! Il m'aime tant!
Il est faible... C'est un enfant.
Rendez-moi ce billet...

CLAVAROCHE

Y pensez-vous, ma chère!

JACQUELINE

Je vous en prie... Oh non! je ne veux pas.

CLAVAROCHE

A la guerre comme à la guerre!

Il lui baise la main et sort.

SCÈNE VI

JACQUELINE, *seule.*

Mon Dieu! Mon Dieu!... Qu'as-tu fait, Jacqueline?
Je me jouais d'un pauvre enfant
Dévoué, fidèle charmant,
Dont l'âme claire était divine.

Mon Dieu, qui voyez tout d'en haut.
Frappez l'oiseleur, mais sauvez l'oiseau.
Brisez le cœur de Jacqueline,
Mais veillez sur Fortunio!

SCÈNE VII

JACQUELINE, MADELON

(Madelon rentre.)

JACQUELINE

Qui vient ?

MADELON

Moi ! J'ai porté le billet.

JACQUELINE

Oh ! mon Dieu.
Il va venir. Écoute Madeleine,
Il ne faut pas, il ne faut pas qu'il vienne.
Vois-tu, c'est un piège qu'on veut
Lui tendre...

MADELON

A qui donc, madame ?

JACQUELINE

A Fortunio ! Sur mon âme
J'en fais serment ; je ne savais pas !
Éloigne-le, Madelon ! Je t'en prie.
Peut-être il y va de sa vie.
Tu le promets ? Tu l'empêcheras
De venir ! Cours !

MADELON

Jésus ! Marie !
Je vous obéirai.
J'y vais... Mais vous... Rentrez
Ma pauvre dame... Oh ! je devine...

(Elle remonte.)

JACQUELINE

Oh ! Seigneur, frappez Jacqueline.
Mais veillez sur Fortunio !

(Elle rentre chez elle, Madelon redescend et va sortir, quand Fortunio entre.

SCÈNE VIII

MADELON, FORTUNIO

Au moment où Madelon va sortir, Fortunio entre.

MADELON

Ciel, c'est-vous, monsieur! Fuyez, il le faut.

FORTUNIO

Moi fuir ? Pourquoi donc ?

MADELON

Il se passe
Quelque chose de grave... Un danger vous menace.

FORTUNIO

J'obéis à l'ordre reçu.
Jacqueline m'a dit : Venez. Je suis venu.

MADELON

Mais le péril est grand! Fuyez, car l'heure passe.

FORTUNIO

Je ne partirai pas!

MADELON

Seigneur, c'est fait de vous.
Ce rendez-vous
Où cette lettre vous convie
Est un piège où l'on veut vous attirer.

FORTUNIO

J'irai!

MADELON

Hélas! Mais c'est une folie.

FORTUNIO

J'irai.

MADELON

Vous voulez donc vous perdre sans merci.

FORTUNIO

J'irai ! J'irai !

(Il marche vers la porte. Madelon s'élance et lui barre le chemin.

MADELON

Oh ! Dieu ! Pas par ici.
Je vous supplie.
Au moins laissez-moi tenter
De vous sauver.

FORTUNIO

Qu'importe !

MADELON

Si ce côté n'est pas cerné
Peut-être on peut entrer par la petite porte.
Venez !

Elle l'entraîne.

SCÈNE IX

MAITRE ANDRÉ, CLAVAROCHE

(Ils entrent, suivis de trois spadassins.)

MAITRE ANDRÉ,

leur désignant les deux côtés de la maison.

Vous là. Vous là. Vous de ce côté-ci.
Et s'il paraît, pas de merci!

Les spadassins se placent à l'entrée des allées. Maître André s'éloigne avec Clavaroche. Au loin on entend Landry et les clercs qui repassent en reprenant la fin de leur couplet.

LE CHOEUR

Ces tremblotantes étoiles,
De qui l'éclat nous conduit,
Vont pailleter d'or les voiles,
Les voiles bleus de la nuit.

RIDEAU

ACTE QUATRIÈME

Même décor qu'au deuxième acte éclairé par des bougies.

SCÈNE PREMIÈRE

JACQUELINE, seule.

(Elle va à la fenêtre, regarde au dehors, inquiète et nerveuse.)

JACQUELINE

Je ne vois rien. Tout est sombre. Pourvu
Que Madelon l'ait prévenu...
Oh, sauvez-le, mon Dieu! Hélas, je fus cruelle
Et faible, et lâche; et je me fis un jeu
De son amour... mais, mon Dieu,
Ne me faites pas criminelle.

(Elle s'assied auprès de la coiffeuse.

Lorsque je n'étais qu'une enfant,
Je courais au matin riant,
Dans mon jardin plein de rosée,
Je savais choisir en jouant
Le plus blanc d'entre les lis blancs
Et des roses, la plus rosée.

Je savais trouver le plus clair
Des beaux œillets couleur de chair,
La plus odorante verveine,
Des iris le mieux irisé
Et je rentrais les yeux grisés
Les mains de parfums toutes pleines.

Et maintenant que me voici
Une femme au cœur indécis,
Je n'ai pas su dans ma faiblesse
Choisir l'amour le plus aimant,
Le plus noble et le plus charmant
Et la plus pure des tendresses.

SCÈNE II

MADELON, JACQUELINE

MADELON

Madame...

JACQUELINE

Ah ! c'est toi, Madeleine ?
Eh bien, tu l'as rejoint ? Il t'a bien obéi ?

MADELON

Hélas ! j'y ai perdu ma peine.
Excusez-moi, madame, il est ici.

JACQUELINE

Mon Dieu !

MADELON

Par la petite porte
Il est entré, nul ne l'a vu.

Seulement, à présent, il ne faut pas qu'il sorte
Ou bien il est perdu.

JACQUELINE

Ah ! Oui... c'est bien.

MADELON

Faut-il que je l'amène ?

De la tête Jacqueline fait signe que oui. Madelon fait entrer Fortunio et sort.

SCÈNE III

JACQUELINE, FORTUNIO

JACQUELINE

Oh ! pourquoi donc être venu ?

FORTUNIO

Votre billet,
Madame, me l'ordonnait,

JACQUELINE

Mais Madeleine
Devait vous expliquer...

FORTUNIO

Ne prenez plus la peine
De me tromper, je sais tout.

JACQUELINE

Quoi donc?

FORTUNIO

Hier, lorsque le capitaine
Vous parlait, j'étais là, caché, tout près de vous.
J'ai tout entendu.

JACQUELINE, à part.

Ciel !

(Elle s'approche de lui.)

Puisque vous savez tout,
Votre droit est d'être sévère.

Je connais mes torts envers vous.
Votre pardon n'est point de ceux que l'on espère.
Je ne puis qu'attendre et me taire,
Puisque vous savez tout.

FORTUNIO

Ne craignez rien. De mon silence soyez sûre,
Je ne troublerai pas votre bonheur,
Nul ne connaîtra la blessure
Que je porte au cœur!

JACQUELINE

Écoutez-moi, je vous en prie...

FORTUNIO

Au cœur! Au cœur! Et pour la vie!
Oui, j'avais fait ce rêve fou!
Je me croyais aimé de vous,
Parce que votre main frissonne dans la mienne.
Le soir quand nous allons doucement tous les deux
Et que vous l'y laissez sans que je la retienne.
Et que vos grands yeux doux semblent chercher mes yeux.
Oui, j'avais fait ce rêve fou,
Je me croyais aimé de vous!

JACQUELINE

Pardon !

FORTUNIO

Et vous riiez de ma tendresse ardente,
O cruelle, lâche, méchante,
Ciel, qu'ai-je dit !

JACQUELINE

Fortunio !

FORTUNIO

Non... non !
Je perds la raison,
Pardon... pardon !

JACQUELINE

Hélas ! ce n'est pas à moi de pardonner !

FORTUNIO

J'ose me plaindre ! * Et vous vouliez bien me donner
Le droit de frôler votre robe,
De surprendre un regard furtif qui se dérobe.

D'écarter sous vos pieds les ronces du chemin,
De vous dire des vers, de baiser votre main.
J'étais dans le rayon de votre révérence,
Je comptais dans votre existence *
Et j'ose blasphémer !
Ah ! faites encore semblant de m'aimer.
Faites encor semblant. Ah ! soyez bonne.
Mon Dieu ! la force m'abandonne...
Ah ! faites que je puisse encor souffrir...
Il me semble que mon cœur va mourir.

(Il s'évanouit.)

JACQUELINE

Fortunio, c'est moi... Jacqueline... Il se pâme...

FORTUNIO, revenant à lui.

Pardon. Adieu...

(Il se lève et se dirige vers la porte.)

JACQUELINE, le retenant.

Restez.

FORTUNIO

Non, non... je veux partir.
Écartez-vous.

JACQUELINE

Il ne faut pas sortir.

FORTUNIO

Si, puisque je veux mourir!
Adieu, madame.

JACQUELINE

Qu'avez-vous dit? Quoi, vous saviez
Qu'on vous guette?...

FORTUNIO

Je le savais.

JACQUELINE

Et vous partiez?
Vous saviez, en venant, cette ruse infâme
Que ce billet n'était qu'un piège?...

FORTUNIO

Oui, madame,
Je vous ai juré sur mon âme
Que ma vie était à vous.
Je tiens parole !...

JACQUELINE, avec élan.

Ainsi, vous saviez tout
Que j'étais indigne et menteuse
Et lâche, et vile, et trompeuse,
Que je vous envoyais à la mort par plaisir.
Vous le saviez et vous veniez mourir !

(Il baisse la tête sans répondre, elle va à lui.

Eh bien, toi qui sais tout, le sais-tu que je t'aime?
Le sais-tu, le vois-tu que je sens en moi-même
L'amour s'épanouir comme un matin d'été
Dans la splendeur, dans la ferveur, dans la clarté?
Je t'aime! Je t'aime! Je t'aime!

FORTUNIO

Dieu! je rêve, être aimé de vous!

JACQUELINE

Ce n'était pas un rêve fou.

FORTUNIO

Que dites-vous, que dites-vous ?

JACQUELINE

Oui, ma main frissonna bien souvent dans la tienne.
Le soir quand nous allons doucement tous les deux
Je te la laisserai sans que tu la retiennes,
Mes yeux n'auront plaisir qu'à regarder tes yeux.

ENSEMBLE

Non, ce n'est pas un rêve fou...

FORTUNIO

Elle m'aime !

JACQUELINE

Oui, je t'aime.

(Ils s'étreignent. On entend au dehors la voix de maître André et des pas dans l'escalier.)

JACQUELINE

On vient... C'est Clavaroche... et mon époux.

Cachez-vous là...

(Elle l'entraîne vers l'armoire où Clavaroche était caché au deuxième acte, puis, se ravisant soudain.)

Non, pas là... non, pas vous...
Entrez ici...

(Elle le fait entrer dans l'alcôve.)

SCÈNE IV

MAITRE ANDRÉ, CLAVAROCHE, JACQUELINE

MAITRE ANDRÉ, entrant avec Clavaroche.

C'est moi... Je suis un grand coupable...
Et je viens faire amende honorable.
Figure-toi,
J'étais jaloux encore,
Et nous avons, le capitaine et moi,
Guetté jusqu'à l'aurore
Sans rien prendre

(Il éternue.)

qu'un rhume affreux...

(Clavaroche éternue.)

Ou même deux...
Sans parler de diverses courbatures.
Morbleu! Je jure
Qu'on ne me reprendra plus
A douter de tes vertus!

JACQUELINE

Je l'espère.

CLAVAROCHE

(qui depuis son entrée regarde avec méfiance autour de lui.)

Il faut pourtant que l'on sache
Si personne ici ne se cache.

MAITRE ANDRÉ

Fi donc!

CLAVAROCHE

(indiquant le placard où il était caché au deuxième acte.

Là, là... dans ce placard.

JACQUELINE

Eh bien ?

CLAVAROCHE

Il faut voir.

JACQUELINE

Voyez donc...

MAITRE ANDRÉ

Parbleu, rien...

CLAVAROCHE, dépité.

C'est vrai. Rien

MAITRE ANDRÉ

Et, pour me punir de ma défiance,
Je vais jeter dehors, et de quelle façon,
Mon cher Guillaume, auteur de ce méchant soupçon.
Ah ! le gueux ! le pendard ! la vile engeance !
Fortunio prendra sa place simplement
Il mérite bien cet avancement.

CLAVAROCHE, à part.

Déjà!

(Haut.)

Parbleu! ma chère,
Il me semble qu'ici je n'ai plus rien à faire.

JACQUELINE, ironiquement.

Il fait sombre dans l'escalier.
On pourrait s'y rompre la tête.
Prenez donc ce chandelier.

(Elle tend un bougeoir à Clavaroche.)

CLAVAROCHE, à part.

Si je pouvais avoir l'air bête,
Je l'aurais probablement
En ce moment.

MAITRE ANDRÉ, à Jacqueline.

Allons, bonsoir, ma mie.
Qu'auprès de vous.

Belle endormie,
Les blonds amours accourent tous.
Que la nuit vous soit douce et brève
Et que jusqu'au jour vermeil,
La couronne des rêves
Parfume votre sommeil.
Bonne nuit !

CLAVAROCHE

Bonne nuit !

JACQUELINE

Bonne nuit !

TOUS LES TROIS

Bonne nuit !

(Ils sortent, puis maître André rentre aussitôt.)

MAÎTRE ANDRÉ

Et surtout mon cher bijou...
Poussez bien votre verrou.

JACQUELINE

Vous êtes la bonté même.

MAITRE ANDRÉ

Comme elle m'aime!

(Il sort. Jacqueline pousse le verrou. Fortunio parait.)

FORTUNIO

Jacqueline!

JACQUELINE

Fortunio!

(Elle tombe dans ses bras.)

RIDEAU

IMPRIMERIE CHAIX, RUE BERGÈRE, 20, PARIS. — 19290-12-07. — (Encre Lorilleux).

